

LA BOURSE

| | |
|------------------------|-------|
| Coture d'hier à Galata | |
| L'or | 651 — |
| Lstg. | 649 — |
| Francs | 270 — |
| Lires | 147 — |
| Mark | 14 25 |
| Leis | 24 |
| Levas | 20 25 |

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

| | Ltgs. | Ltgs. |
|--------------------|----------|-------|
| Constantinople... | 9 | 5. |
| Province..... | 11 | 6. |
| Etranger frs...100 | frs...60 | |

LE BOSPHORE

Gaieset dire, laissez-nous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-nous pendre, mais publiez votre pensée
PAUL-LOUIS COURIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

3me Année. — No 706

SAMEDI

25

FEVRIER 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.

Téléphone Péra 2089.

L'origine de la guerre (1)

XI

La guerre préventive allemande : contre la France

(Suite 2)

Le premier des documents du recueil Kautsky relatif à la France est, par une singulière ironie, la condamnation formelle de la théorie de « la guerre préventive » à laquelle l'Allemagne aurait été contrainte par les manœuvres d'encerclement de la France et de la Russie. Le chancelier mande, le 16 juillet, au comte de Roedern, secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine :

Nous avons des raisons de supposer, et nous devons désirer, que la France, actuellement accablée de préoccupations de toute sorte, fera tout pour détourner la Russie d'une attaque. Cette tâche sera très facilitée aux dirigeants de Paris si, dans les semaines qui suivront, les nationalistes français n'ont pas d'agitation à exploiter. J'ai donc prié Berlin de suspendre autant que possible, pour les semaines qui suivront, toute polémique de presse avec la France ; je vous prie de faire de même à Strasbourg.

On est, au fond, tellement convaincu à Berlin des dispositions pacifiques de la France que le chancelier télégraphie, le 25, à M. de Schoen, ambassadeur à Paris : « Nous avons confiance dans la France et nous espérons qu'elle exercera son influence à St-Petersbourg pour l'exhorter au calme. » Le même jour, M. de Schoen avise von Jagow que, d'après des conversations confidentielles qu'il a eues avec le directeur intérimaire des affaires politiques, il a l'impression très nette que M. Viviani est « disposé à intervenir à St-Petersbourg pour recommander le calme, au cas où nous serions prêts, puisque la Serbie a accepté presque toutes les conditions, à conseiller la modération à Vienne. » Le 17, M. de Schoen revient sur la question, disant :

La presse est encore méfiante à notre égard, mais on nous accuse plus ouvertement de pousser à la guerre. La décision de la question de paix ou de guerre serait maintenant essentiellement à Berlin. Si l'Allemagne à Vienne, et la France, à St-Petersbourg, poussent à la modération, la paix pourra être maintenue.

« Non, uniquement à St-Petersbourg », inscrivit le kaiser en note. Et le chancelier répond à M. de Schoen que l'Allemagne ne saurait s'engager en médiation dans le conflit austro-serbe ; elle ne pourrait interposer sa médiation qu'éventuellement dans un conflit austro-russe. A Paris, cependant, on s'emploie activement en faveur de la médiation et on s'efforce de convaincre de sa nécessité la diplomatie allemande. Le 24, rendant compte d'un entretien avec M. Bienvenu-Martin, ministre de la justice, assurant l'interim de la présidence du conseil et du ministère des affaires étrangères, Schoen écrit :

On a la volonté de ne pas intervenir, mais cette volonté, comme dans toutes les questions balkaniques, est tempérée par les égarés dus à la Russie. On comprend, il est vrai, que le cabinet de Vienne se soit vu contraint par les menées serbes à une mesure énergique, mais on pense que la forme de la note a été d'une dureté inutile et que les exigences sur certains points vont tellement loin que leur acceptation ne paraît pas conciliable avec la souveraineté et avec la dignité d'un Etat indépendant.

Et plus loin :

M. Bienvenu-Martin, qui semble peu familiarisé avec les questions de la politique étrangère, fit prendre part à l'entretien le directeur politique intérimaire, M. Berthelot. Tous deux cherchèrent à savoir de moi si la démarche austro-hongroise à Belgrade devait être considérée comme un avertissement sérieux ou comme un ultimatum et si, par conséquent, il y avait accordance pleine pour des négociations.

M. de Schoen évite de répondre mais insiste sur le point qu'il y a lieu de recommander aux autres

(1) Voir le numéro du 21.

puissances de s'abstenir de toute immixtion ».

M. Ferry, sous-secrétaire d'Etat, parlant, quatre jours après, à M. de Schoen de la médiation des quatre puissances non intéressées directement, l'ambassadeur répond qu'on doit éviter toute espèce de pression sur Vienne, ainsi qu'une Conférence formelle. Sans se décourager, la diplomatie française plaide en faveur de la médiation. M. Bienvenu Martin dit, le 29, à M. de Schoen :

Il serait bon, pour éviter des répercussions sur l'opinion en Russie, d'éviter l'effusion de sang en Serbie. La Russie, à cet effet, venait de conseiller à la Serbie d'évacuer Belgrade. Je répondis que nous ne pouvions arrêter le bras de l'Autriche. A la demande du ministre si, ultérieurement, on pourrait revenir à l'idée de sir E. Grey, j'ai répondu évasivement (1).

Cela n'empêche pas le kaiser de se poser lui et de poser l'Allemagne en victimes. Pour qui jouait-il la comédie ? Annotant un article du Morning Post, en date du 28 juillet : « Efforts en faveur de la paix », il fulmine une longue diatribe contre l'Angleterre qu'il accuse de pousser la France et la Russie à la guerre.

« Toute cette guerre, écrit-il, est évidemment concertée entre la France et la Russie pour l'annexion de l'Allemagne. En dernier lieu, par des conversations avec Poincaré à Paris et à St-Petersbourg, et le différend austro-serbe n'est qu'un prétexte pour tomber sur nous. »

Comme l'impérial et royal commentateur caractérise admirablement la politique allemande !

Guillaume ne pouvait même pas prendre prétexte des préparatifs militaires de la France, comme il faisait de ceux de la Russie en réponse à la mobilisation partielle austro-hongroise, pour prétendre qu'ils visaient l'Allemagne. Les précautions militaires prises en France étaient des plus restreintes, ainsi que le reconnaissait un rapport du grand état-major général, en date du 19 juillet, où il est dit : « Tout au plus, l'appel de la plus jeune classe serait possible. » Une information du 30 juillet de l'attaché militaire allemand à Paris confirme que les mesures militaires n'ont aucun caractère menaçant et ne s'accroissent pas.

A Paris, dit-il, les réservistes n'ont pas été appelés. Les cuirassiers sont dans les casernes. La circulation des marchandises continue au moins en partie. La réponse faite par Viviani à l'ambassadeur leur semble exacte dans l'ensemble.

Or, que disait le président du conseil, d'après l'ambassadeur allemand lui-même : « M. Viviani ne conteste pas les mesures de précaution militaires (en marge de la main du kaiser ?) mais il insiste sur leur peu d'importance et leur exécution très discrète. (En marge, annotation du kaiser : *Enfantin !*) On est très éloigné de la mobilisation... Viviani ne veut pas renoncer à l'espoir de la paix que l'on désire très sincèrement » (2).

A. de La Jonquière.

(1) Dépêche de Schoen à Jagow, vol. II, page 79.

(2) Dépêche de Schoen à Jagow vol. II, page 105.

Le voyage du prince de Galles

Londres, 23. T.H.R. — Le prince de Galles reçut une ovation grandiose et spontanée de la part d'une foule des plus considérables que le prince ait jamais vues, lorsqu'il chevauchait parmi les populations de Balm, qui l'accablèrent continuellement.

Un Krach de cent millions à Londres

On annonce officiellement que MM. Gerard Lee Bevan, Harold Hallock, Gordon, Neville Forth Obrien, Frederick Edward Owen Tootal, Reginald Ailwyn Fellowes, Donald Johnson Pirie, de la maison Ellis et Cie, cessent de faire partie du Stock-Exchange.

Les agents de change Ellis et Cie ont déposé leur bilan. Leurs bureaux existaient depuis un siècle et demi, M. Bevan était le premier en nom.

Ces nouvelles ont causé une vive émotion sur la place de Londres. On estime que le passif s'élève à deux millions de livres.

Depuis la dernière quinzaine de janvier, la maison Ellis exécutait des ventes sur plusieurs marchés. Cette situation étant connue, la faillite n'aura pas de répercussions violentes au Stock-Exchange.

Pour les œuvres de bienfaisance DE LA VILLE

La Revue « S.O.E. ohé ! ohé ! » MM. Edouard Campan et Roger Lavallette, qui a obtenu un si éclatant succès, sera jouée une seconde fois dans la résidence du général Charpy à Ortakey, demain 26 février, en matinée au profit des œuvres de bienfaisance de la ville. Rideau à 3 h. 30 précises.

Les billets, dont le prix est fixé à 2 livres turques, sont en vente à l'Union française, au Péra-Palace, à l'Hôtel Tokallian, à la Régence, chez Orosdi-Back, dans les bureaux du Bosphore au quartier général français. La location des billets pourra se faire par communication téléphonique : Stamboul, 1722, entre 3 heures et 7 heures. On pourra aussi s'en procurer, à l'entrée, le jour de la représentation.

LES MATINALES

Dame Grippe, cette hôtesse particulièrement « indésirable », qui s'introduit chez les gens avec un extrême sang-froid, vous a-t-elle rendu visite ? En ce qui me concerne, sa visite a été si longue et si assommante, que je n'en suis pas encore remis et que je désespère de l'être avant l'arrivée du printemps qui mettra un terme à ses refroidissements démonstratifs.

Ce qu'il y a de plus contrariant, c'est qu'aucun remède, de l'avis même des médecins, ne semble être efficace quand on est au nombre des victimes de cette funeste visiteuse — autrement dit quand on est « grippé ».

Aussi, me fais-je un plaisir, en même temps qu'un devoir, de vous indiquer un remède tout nouveau (il est, je m'empresse de le déclarer, de provenance belge) qui se recommande, assure-t-on, par d'excellents résultats et que je m'en vais incontinent expérimenter sur ma propre personne.

« Le remède des quatre chapeaux, telle est l'appellation bizarre de cette spécialité anti-grippale dont voici le mode d'emploi :

« Prenez un litre de vieux rhum, incorporez-y cent vingt grammes de sucre, quelques clous de girofle et un zeste de citron. Faites chauffer le tout. »

Au moment où le rhum commence à bouillir, couchez-vous, en ayant soin de placer un chapeau au pied de votre lit. (La forme du chapeau n'a aucune importance ; elle peut être démodée.)

De cinq minutes en cinq minutes, buvez un grand bol du « remède » sans perdre de vue le chapeau. Au bout d'un quart d'heure environ, vous apercevrez assez distinctement un deuxième chapeau. Continuez à boire avec méthode. Bientôt un troisième chapeau tremblotera sur votre lit. Buvez encore. A l'apparition du quatrième chapeau, arrêtez-vous sans faiblesse.

Et vous serez guéri !

VIDI II

C'EST AUJOURD'HUI QUE SE RENCONTRERONT MM. LLOYD GEORGE ET POINCARÉ

Paris, 23. T.H.R. — Les journaux du soir annoncent que M. Lloyd George quittera Londres samedi matin, pour rencontrer M. Poincaré à Boulogne ou à Calais, et repartira pour l'Angleterre le soir même.

Le Temps souligne qu'en Angleterre, comme en France, on est satisfait d'apprendre que les deux premiers ministres vont se rencontrer. Il souligne que la satisfaction du public français se traduit dans la presse, et que le même sentiment se manifeste en Angleterre. Le Temps ajoute :

« Le devoir de chacun est de faire tout ce qui dépend de lui pour que cette entrevue soit aussi féconde que possible ; mais la durée des conversations entre les deux ministres étant forcément courte, il est à craindre que, quelle que soit leur bonne volonté, ils ne pourront pas discuter à fond tous les problèmes importants de l'heure présente. »

Voilà pourquoi le gouvernement français demande qu'on s'entende avant tout, dans cette entrevue, sur les trois principes suivants : la conférence de Genève ne touchera pas les traités existants ; elle ne traitera pas le problème des réparations et ne portera aucune atteinte aux attributions de la S.D.N.

Le Temps croit savoir que d'après certaines assurances reçues de Londres, et que M. Bénès de retour à Paris confirmera, il semble qu'on soit d'accord à Londres et à Paris sur ces trois principes.

Londres, 23. T.H.R. On annonce que M. Lloyd George sera accompagné d'un

secrétaire particulier, Sir Maurice Hankey. L'Agence Reuter confirme que M. Lloyd George partira samedi pour s'entretenir avec M. Poincaré, et reviendra samedi soir. La réunion sera privée, confidentielle, et n'aura pas de discussions prolongées.

Londres, 23. T.H.R. — Le correspondant diplomatique de l'Evening Standard dit que M. Lloyd George a fait savoir par écrit à M. Poincaré son intention de venir en France pour avoir une conversation. M. Poincaré envoya par avion l'assurance qu'il serait très heureux de se rencontrer avec lui cette semaine laissant à M. Lloyd George le soin de lui fixer l'heure l'endroit de l'entrevue.

M. Poincaré a reconnu que M. Lloyd George devait être de retour à Londres pour assister au mariage de la princesse Mary. Le correspondant apprend que sur le désir exprimé par les deux premiers ministres, la conversation sera strictement confidentielle et qu'ils seront accompagnés d'un ou deux secrétaires et de deux interprètes.

Le correspondant ajoute qu'il n'y a maintenant aucun doute que M. Poincaré s'est rapproché en quelque sorte du point de vue britannique la suite de certaines conversations qu'il a eues avec l'ambassadeur britannique à Paris. M. Poincaré est prêt maintenant à substituer les conversations aux notes, et, en général, on constate que l'attitude française s'est éclaircie. Aussi, on est, généralement, d'accord à reconnaître que la visite de M. Bénès, premier ministre tchécoslovaque a contribué à amener une meilleure entente relativement à certaines questions entre Downing Street et le Quai d'Orsay.

MARIAGE ROYAL

L'arrivée du roi Alexandre de Serbie en Roumanie

Bucarest, 23. T. H. R. — Le roi Alexandre est arrivé lundi matin à Bucarest en vue de ses fiançailles religieuses avec la princesse Marie.

A la gare du nord une réception très cordiale lui a été faite par les autorités et dans les rues le cortège du roi a été chaleureusement acclamé par la foule. De la gare le roi et la famille royale de Roumanie se sont rendus à la Sainte Métropole pour la célébration d'un Te Deum. A midi un déjeuner intime eut lieu au palais royal.

Dans l'après-midi les fiançailles religieuses ont été célébrées à cinq heures au palais de Cotroceni, par le premier métropolitain du pays et d'après les rites traditionnels serbes, les formules consacrées en cette circonstance ont été prononcées dans la vieille langue des Slaves. La capitale est pavée avec les drapeaux des deux pays, et toute la presse sans distinction de parti, souligne l'importance de l'acte pour l'amitié des deux peuples, malgré que les liaisons des familles régnantes n'ont plus de nos jours l'importance politique d'autrefois.

Hier une grande parade militaire eut lieu à Bucarest à l'occasion des fiançailles du roi Alexandre et de la princesse Marie. Le roi Alexandre a pris le commandement d'honneur du neuvième régiment roumain de chasseurs. Le soir dîner de gala et une audition ont été offertes aux hôtes.

— MM. Nintchitch et Pachitch avec M. Bratiano, les ministres des affaires étrangères et les présidents du conseil du royaume des Serbes-Croates et Slovénes et de Roumanie ont eu un long entretien sur diverses questions.

Nous croyons savoir que la discussion a surtout porté sur l'attitude des deux pays à la conférence de Genève.

NOS DÉPÊCHES

Une entrevue Gounaris-Benès

Londres, 23 février. M. Gounaris a eu un long entretien avec M. Benès, président du conseil tchécoslovaque. La question de la participation de la Grèce au groupement de la Petite Entente a été discutée au cours de cette entrevue à laquelle on attribue une grande importance.

(Bosphore)

La capture de l'« Espoir »

Athènes, 23 fév. M. de Marcilly, ministre de France à Athènes, a exposé par lettre au ministère des affaires étrangères les détails de la capture du vapeur « Espoir ». Le gouvernement hellénique, après s'être entendu avec M. Gounaris, maintient son point de vue. (Bosphore)

La Serbie ne reconnaît pas le gouvernement de Kémal pacha

Belgrade, 19 février Les journaux kémalistes afin de hausser le moral déçu du peuple turc lance de temps à autre des nouvelles de la plus haute fantaisie. Ainsi le journal « Teyhid » de Constantinople annonça dernièrement que le gouvernement serbe aurait fait des démarches officielles auprès du gouvernement d'Angora pour la reprise des relations entre les deux Etats.

Cette nouvelle est déclarée ic officiellement comme dénuée de tout fondement,

(Bosphore)

La Turquie doit abandonner le militarisme qui la tue

Le militarisme kémaliste doit céder le pas à la diplomatie et à l'économie politique.

Jusqu'à ces derniers temps, les Turcs ouissaient d'une réputation de véritables diplomates. Toutes les fois qu'ils avaient eu des différends à régler avec les chancelleries européennes, ils en étaient sortis à leur avantage. Souples et subtils, ils avaient su merveilleusement tirer partie, de la position tout à fait avantageuse que leur conférait leur situation géographique. La politique diverse des grandes puissances avait été mise à profit par la cour d'Abdul-Hamid dans le sens, apparemment le plus favorable au pays.

Seulement, alors, pour mériter le titre de diplomate, il ne suffisait pas de faire de beaux discours ni de se dire patriote. Une éducation politique qui s'acquiescent lentement il est vrai, mais très sûrement aussi, était de première nécessité. D'abord, on se faisait diplomate de père en fils ; et puis, on passait par tous les grades de la hiérarchie avant d'arriver à être nommé consul ou secrétaire de légation.

Ce système, on le sait, fut aboli par la révolution jeune turque. Ceux qui la firent, cette révolution, crurent qu'avec un peu de courage et de sang-froid, on pouvait s'établir diplomate. De sorte que, du jour au lendemain la jeune Turquie eut une génération spontanée de diplomates, fraternisant avec cette autre génération, également spontanée de journalistes qui noircirent du papier de 1908-1909. L'Empire Ottoman n'en avait jamais connu un tel nombre ; et je crois qu'il n'en connaît jamais. Ce furent ces diplomates imp ovisés, « bridgeurs » émérites — il faut leur rendre cet hommage — qui conduisirent la Turquie vers la grande guerre où elle faillit passer. Et il a fallu qu'il se trouva un Mustafa Kémal, pour essayer d'arrêter un instant,

A la Bourse d'Athènes

Athènes, 23 fév. Une nouvelle hausse des valeurs étrangères a été enregistrée aujourd'hui à la Bourse. (Bosphore)

Le colonel Rawlinson chez lord Curzon

Londres, 22 fév. Lord Curzon a reçu en une longue audience le colonel Rawlinson qui, après une longue détention à Erzeroum, a été relâché par les kémalistes, il y a quelques mois. (Bosphore)

Sir Eric Geddes démissionnaire

Londres, 23. T.H.R. — On annonce de source autorisée que Sir Eric Geddes démissionnera du parlement, dans le but de retourner à sa vie d'homme d'affaires, ce qui d'ailleurs était son intention avant d'accepter la présidence du comité économique.

La campagne électorale en Roumanie

Bucarest, 23. A. T. I. — La campagne électorale est au plus fort. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour que les réunions politiques de tous les groupements puissent se tenir en toute liberté. Le nouveau parlement sera convoqué vers le 15 mars.

Les assassins de M. Dato

Madrid, 23. T.H.R. — Luis Nicolau et sa femme Lucie Japouna, accusés de l'assassinat de M. Dato, arrivèrent dans la matinée à Madrid venant de Berlin. Afin d'éviter la foule curieuse, les deux prisonniers ont descendus à la gare Plantation, à quelques kilomètres de Madrid où ils sont arrivés en automobile.

« cette Turquie agonisante » dans sa course vertigineuse vers l'abîme.

Aujourd'hui les événements ont prouvé qu'il ne suffit pas de posséder une bonne armée pour vaincre. Et là où se tait le canon, c'est à la diplomatie de parler, de profiter des divergences étrangères pour assurer le bien-être intérieur.

La Turquie possède encore des sympathies qui ne sont guère négligeables, tant en Europe, qu'en Asie ou en Amérique. Ces sympathies, une diplomatie clairvoyante peut facilement les transformer en amitiés, et plus tard en alliances. Pour entrer dans cette voie, la porte de l'économie politique est largement ouverte devant elle. A l'heure actuelle, il n'est plus d'amitié désintéressée; on aime parce que cela rapporte d'aimer. Donc le meilleur système politique serait celui qu'on baserait sur la mise en valeur des richesses et des ressources naturelles du pays. Et Dieu sait si la Turquie est riche. Il y a quelque temps des voyageurs, revenus de l'Anatolie me décrivaient avec enthousiasme les forêts de Castamouni; pour n'en citer que ce seul exemple n'est-ce pas là, une mine d'or qui pourrait facilement fournir à la Turquie, des revenus qu'aucune guerre ne lui saurait assurer?

A côté de ces richesses naturelles que de chemins de fer à construire, que de fabriques à monter, que d'industries à créer!

Dans certaines régions voisines d'Adalia, les sangliers abondent, pourquoi ne pas traiter avec une société qui prendrait à sa charge de leur faire la chasse contre de gros bénéfices versés à l'Etat?

Il me semble que ce sont là des raisons suffisantes pour persuader à l'Anatolie que l'envoi en Europe des missions économiques peut être beaucoup plus profitable que celui des délégations de propagande.

La propagande peut toujours être évitée par une contre propagande plus énergique; il n'est de stable que la richesse. Et si l'Anatolie se pénétre de cette idée, elle ne peut pas tarder à réparer les ruines accumulées par la guerre et s'acquitter de sa dette envers les Alliés.

L. VARJABÉDIAN.

Les affaires d'Angora

Le budget

Le projet de loi sur le nouveau budget est en train d'être examiné par l'Assemblée nationale. Les articles prévoyant un crédit supplémentaire de 5 millions de livres turques pour couvrir les dépenses des services publics ainsi qu'un autre crédit supplémentaire de 10 millions de livres turques au budget du commissariat de la défense nationale ont été votés intégralement.

L'Assemblée nationale a interdit à ses membres de faire fonctions de négociants-fournisseurs.

Le départ de Moukhtar bey
Moukhtar bey, ex-sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics, et député de Trébizonde, a quitté Angora pour se rendre à Constantinople, afin de rejoindre la délégation de Youssef Kémal bey.

Citoyen honoraire

Les autorités kémalistes ont décidé de décerner le titre de citoyen honoraire d'Angora à Claude Farrère. L'exercice de leurs fonctions.

Le futur règlement du conseil des commissaires nationaliste

Nous avions annoncé que la Grande Assemblée nationaliste avait chargé une commission de définir les responsabilités et les pouvoirs du conseil des commissaires et d'en fixer les détails en un règlement qui serait soumis à l'approbation de l'Assemblée. La dite commission est sur le point de terminer ses travaux et le jour est proche où le projet sera débattu en séance plénière. Toutefois, le travail a revêtu une forme assez concrète pour que la presse d'Angora ait pu en donner certains articles soit *in extenso* soit en un résumé succinct.

Le nouveau projet stipule que les commissaires ne seront plus choisis parmi les candidats désignés par le président de la Grande Assemblée mais qu'une commission spéciale sera constituée, composée du président de la Grande Assemblée, du président du conseil des commissaires, de certains chefs de groupes, ce qui établirait un semblant de consultation parlementaire. Par ailleurs le président du conseil des commissaires lui-même ne serait élu que par un vote de la Grande Assemblée.

Enfin le même projet attribue à la Grande Assemblée le rôle d'arbitre pour toutes divergences de vue qui surgirait soit au sein du conseil des commissaires, soit entre ce dernier et le président de la Grande Assemblée.

LA DERNIÈRE LETTRE

écrite par des soldats français
tombés au champ d'honneur

C'est avec un tremblement de tendresse et de pitié qu'on ouvre ce recueil, avec des yeux mouillés qu'on le lit. Les doigts ne touchent pas la page.

En haut de chaque feuillet, un nom : Bertrand, Le Guen, Tissier, Lefèvre, etc., un numéro de régiment : 123e d'infanterie, 2e zouaves, 43e colonial, 2e bataillon de chasseurs, etc.; une date; 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, un champ de bataille, Moronvilliers, Souchez, Neuville-Saint-Waast, Douaumont, les Eparges... Cela sonne comme dans des cuivres voilés de noir.

Plus bas : « Mon bon père, « Ma petite maman chérie... C'est la dernière lettre d'un jeune Français qui va mourir, qui le sait et qui écrit aux siens pour leur dire adieu.

Ce livre n'est pas un livre comme les autres. Sa sublimité fait sa vertu.

Nous l'ouvrons et c'est comme si nous lisions par dessus l'épaule d'un soldat assis, les pieds dans l'eau, sur la banquette de la tranchée. Sa tête est enveloppée de laine, son visage est vergeté par le froid. Sa capote est lourde de glaise et trempée de pluie. Il écrit d'une main encore enfantine mais écaillée par les besoins de la guerre. En faisant à ses parents la dernière confidence de son cœur, combien il donne une idée forte et douce de la maison française!

Il n'a pas vingt ans peut-être. Cependant c'est lui, l'homme de la famille. Pour la première fois, pour la dernière aussi, il parle avec une autorité qui est solennelle et très imposante, malgré les mots ordinaires, les mots de tous les jours. Il console. Il recommande. Il confie sa mère à un petit frère encore enfant. Il ne regrette pas la lumière du jour, et par tout, chez tous, les mêmes pensées dominent : « Si je suis frappé ce sera face à l'ennemi. Ne me plaignez pas, c'est vous que je plains — Vous pourrez être fiers de moi. — Ne vous mettez pas en noir. — Laissez moi où je serai tombé, car ce sera ma place. — Il n'y a pas de plus belle mort que la mienne. — Ne pleurez pas. — Parlez-moi le soir à la veillée. — Je vous aime, mais il faut que la France vive. Elle vaincra. »

Nous voyons le soldat en pleine force, bien vivant, recueilli et prêt au sacrifice de sa jeunesse. Sa lettre vibre encore des accents d'une voix railleuse et bonne dont le grand cri de guerre ne fut jamais qu'un « Il le faut » réfléchi.

L'un d'eux dit admirablement : « Parce qu'il le fallait, j'ai fait par volonté ce que je rêvais de faire par enthousiasme. » (Page 204)

Combien d'entre nous les ont attendues dans la pire angoisse, ces pauvres petites lettres mouillées, salées, déchirées par les mauvais hasards, ces lettres que chaque battement de cœur appelait, qui étaient accueillies avec un sanglot retenu et qui n'apportaient jamais, jamais, la détente, car elles étaient vieilles d'une semaine — ou de deux — et depuis, qu'était-il arrivé?... Nous, nous savons l'avenir, hélas! Nous savons qu'à peine distincts du sol qui aura bu leur sang, ils seront demain sous l'équipement farouche, de longs paquets bleutés entre un visage froid et deux sous-livres énormes, tout convertis de boue, « Si vous recevez cette lettre, mes chers parents, c'est que je serai mort pour la France. » Nous savons qu'elle est arrivée, la lettre. Nous savons que des yeux de père, de mère, étaient condamnés à lire, à s'arranger ensuite pour continuer leur travail et leur vie.

Les plus héroïques sont les plus nobles, mais les plus humaines sont les plus touchantes. Ce n'est pas de l'art qu'elles dégagent, c'est de la vérité, non pas la vérité sans âme de la photographie ou du moule sur nature, mais celle de la vie surprise et fixée à l'heure auguste où l'idéal s'en rend maître et en dispose. C'est leur vie et leur mort, la vie et la mort qu'ils avaient là-bas, nos enfants, pendant la guerre... Ils n'avaient rien de plus beau à donner.

M. C. JACQUEMAIRE

Au Portugal

Paris, 23, T.H.R. — Une dépêche de Lisbonne annonce la fin de la sédition, sans effusion de sang.

Cependant, de source espagnole on dit que la grève générale effective dans tout le Portugal a été déclarée et que M. Cunha Leal dirigerait le mouvement.

La Géorgie sous l'occupation bolchéviste

Désordre économique créé par l'occupation russe. — Dépréciation totale des bons russes. La livre sterling 6 millions de roubles. — Pogroms à Tiflis. — Sept marchands tués par les soldats russes

Le régime d'occupation russe en Géorgie a jeté le pays dans une anarchie financière et la réduit à la famine. Depuis janvier l'état des villes est désastreux. La dépréciation totale des bons russes fait que les autorités bolchévistes ne savent comment payer les fonctionnaires. Parmi eux, il y en a, depuis six mois, n'ont pas touché leur traitement. Les vivres que les organes de ravitaillement réquisitionnent dans le pays sont affectés à l'approvisionnement de l'armée d'occupation, forte de quelques dizaines de milliers d'hommes. Le gouvernement fait force de cesser la distribution des rations (paiement supplémentaire en nature). Ainsi presque toute la population des villes souffre littéralement de la famine. L'armée d'occupation, ne recevant pas d'approvisionnement de Russie, est obligée de recourir aux ressources du pays, épuisées par la disette. La perception se complique par l'hostilité de la population qui refuse de livrer l'impôt en nature. L'insuffisance de l'approvisionnement de l'armée provoque le grand mécontentement parmi la population.

Pour arrêter la chute des bons russes, azerbaïdjanais et arméniens, circulant en Géorgie, les autorités bolchévistes décrètent leur cours forcé et l'acceptation au pair avec les bons géorgiens (émission du gouvernement démocratique). Cette mesure fit disparaître les bons géorgiens de la circulation. La population refuse d'accepter les bons russes. La Banque populaire (banque d'Etat) même n'admet dans les paiements que 25 o/o en bons russes. La hausse des valeurs étrangères atteint des proportions inconnues : la livre sterling vaut 6 millions de roubles, la livre turque 1 million cent mille. Le prix des denrées accuse cette même hausse à Batoum et Tiflis. Vers la mi-février, le pain coûtait 60.000 roubles la livre, le sucre 105.000 la livre, la viande 250.000 la livre, même à ces prix, il est difficile de trouver des vivres au marché. En trois jours les denrées disparaissent des magasins de Tiflis. Les magasins restent fermés et toute transaction commerciale fut suspendue. La population et l'armée furent prises de panique. Le 8 et 9 février ce fut le commencement d'une vraie anarchie. Les soldats et immigrants russes pillèrent les magasins. 7 marchands furent assassinés. Le 9 février, au soir, une proclamation, adressée aux soldats et ouvriers, et signé par le Revkom (gouvernement) le comité central du parti communiste et le chef de l'armée russe du Caucase, leur disait que par suite des mesures prises d'urgence on leur garantissait la faculté d'échanger les bons russes reçus en paiement des appointements, contre des bons géorgiens, et les invitait à ne pas troubler l'ordre. Par un décret le Revkom rétablit le cours libre des bons. Ces « mesures » n'apportèrent aucune amélioration à la situation.

Telles sont les dernières nouvelles sur l'anarchie financière et la famine, créées par le régime d'occupation en Géorgie. Tandis que Moscou cherche à essayer une nouvelle politique avec l'Europe, son régime d'occupation crée en Géorgie un désordre qui rend impossible toute activité économique et commerciale.

Un projet économique

Londres, 23, T. H. R. — Le comité d'organisation pour subventionner le commerce dans les pays appauvris de l'Europe se heurte à des difficultés par suite des différences de système de législation régissant les formations des compagnies.

D'après le Daily Telegraph, chacune des cinq puissances organisatrices, à savoir, l'Angleterre, la France, l'Italie, le Japon et la Belgique auront une part égale dans la corporation; et si plus tard des réductions sont admises pour permettre des associés comme la Tchéco-slovaquie et l'Allemagne, ces réductions affecteront tous les associés en même temps égale. Il est aussi accepté que le capital des corporations qui seront ainsi associées, dans la corporation internationale, se chiffrera à un montant de 4 millions de livres sterling ou à son équivalent dans la monnaie du pays.

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

Sir Horace Rumbold, haut-commissaire d'Angleterre, et lady Rumbold ont donné hier soir un grand dîner diplomatique.

Le dîner a été suivi d'un grand bal; pour lequel un grand nombre d'invitations avaient été lancées au monde diplomatique, commercial, financier, aux officiers supérieurs de terre et de mer alliés, et aux notabilités de notre haute société.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

S. S. Kévoik V. Catholico de tous les Arméniens, a conféré au capitaine Yarrow, directeur général du comité de secours américain (section du Caucase) a médaille en or avec brillants de St-Grégoire l'Illuminateur, et la 2me classe de la même médaille à Mrs. Veronica Harris, adjointe au directeur général dudit comité.

Les services rendus par le capitaine Yarrow, durant ces 7 dernières années, pour l'œuvre de secours, soit en Sibirie soit au Caucase, sont considérables. Il avait été chargé de l'œuvre d'éducation à Van durant 12 ans. Ancien officier de l'état-major du colonel Haskell le Dr Yarrow a remplacé ce dernier en qualité de directeur général de la section du Caucase.

La commission financière centrale a décidé d'envoyer en Amérique une délégation dans le but d'organiser l'œuvre de l'impôt national comme cela a été fait en Roumanie.

MM. H. Amadouni et Hrach Yervant feront partie de la délégation qui quittera sous peu notre ville.

Ministère des affaires étrangères

Un décret impérial a sanctionné la nomination d'Emine bey, ex-valet de Brousse, comme adjoint au ministère des affaires étrangères.

La Préfecture de la ville

Nicolaki effendi, Mourad bey et deux autres membres du conseil général municipal ont rendu visite à Ali Rza pacha, ministre de l'intérieur, auquel ils ont donné des explications sur certaines questions intéressant la Préfecture de la ville.

Chez M. et Mme Steeg

La fête orientale que donnent ce soir, le directeur général de la Banque Impériale Ottomane et Mme Steeg sera le grand événement de la saison. D'après ce que l'on nous dit, tous les ateliers de couture de la ville s'occupent à confectionner des costumes persans, japonais, hindous, tores; il y en aura de toutes conditions sociales, celui du rajah comme celui du débaucheur, sauf, bien entendu, le costume religieux que proscribit le respect dû aux sentiments des fidèles, respect que chaque invité aura naturellement le souci d'observer en s'abstenant de porter un travesti qui pourrait réveiller de légitimes susceptibilités. Malgré cette très légère restriction que s'imposeront les hôtes de M. et Mme Steeg, l'ensemble sera sans un doute d'une merveilleuse variété.

Or et papier-monnaie

Le conseil d'Etat s'est prononcé sur la question du règlement des dettes contractées pendant la guerre. Dans le cas même où le bon stipulerait que le paiement doit être fait en livres turques or, ce paiement s'effectuerait en papier-monnaie.

Le port de Mersine

La société américaine «Groenlands» s'était adressée il y a quelque temps à l'Assemblée d'Angora dans le but d'obtenir la concession de la construction d'un port à Mersine. Le projet soumis à l'Assemblée a été examiné et transmis aux commissaires des finances, des travaux publics et de l'économie.

L'offre de la société américaine consiste, en dehors de la construction d'un port doté de tous les perfectionnements modernes, l'érection de quais, l'établissement d'entrepôts et l'éclairage électrique de la ville et du port de Mersine.

Par ailleurs l'entrée du port sera édifée un quartier moderne dont les habitations seront octroyées sur le modèle des quartiers les plus confortables de l'Occident. La société s'engage à n'employer qu'un personnel turc et à adapter la langue turque comme langue officielle. Le gouvernement d'Angora participera aux dépenses dans une proportion de 50 o/o. Il s'agit de fixer les bénéfices qui reviendront au gouvernement ainsi que la durée de la concession de la société. Les trois commissaires soumettront le projet à l'approbation de la grande Assemblée, dès qu'il aura été mis au point.

La construction du port de Mersine durera 9 années. Le délai de la concession est de 75 ans. La Société s'est engagée à construire également 3 brise-lames et à fonder une école pour les enfants de ses employés.

Les communications aériennes en Anatolie
A la suite de l'établissement de communications aériennes entre Angora et Adalia, les lignes suivantes ont également commencé à fonctionner à Konia-Adalia, Konia-Adana, Konia-Batoum. Les conditions des communications Angora-Constantinople sont actuellement en train d'être examinées.

Bal des Mille et une nuits

Ce soir au Garden Petits Champs, le bal le plus select, le plus original, le plus gai. Attractions inédites. Grand ballet russe. L'Atlantide. Restaurant ouvert toute la nuit.

La Croix-Rouge internationale

Le comité de la Croix-Rouge internationale de Genève avait constitué une commission composée des délégués des Croix-Rouges des Etats restés neutres pendant la guerre générale : la Suède, la Norvège, l'Espagne, la Hollande, la Suisse et le Danemark. Cette commission était chargée de faire respecter à l'avenir les dispositions des conventions de Genève et de la Haye. Le susdit comité a adressé à tous les bureaux une circulaire pour leur faire savoir que la paix générale n'ayant pas encore été rétablie, la question sera soumise à l'examen de la prochaine conférence de la Croix-Rouge internationale.

Mariage

Avant-hier a été célébré, en la cathédrale du St-Eprit, le mariage de Mile Rogueda, Croix de guerre, avec M. Berthet, propriétaire de la Régence et restaurateur de l'Union française, Croix de guerre.

Les témoins étaient : le commandant Courson et le docteur Grand-Claude; le lieutenant Curet et M. Grabowsky.

Touristes

800 touristes américains sont arrivés avant-hier soir à Constantinople à bord du transatlantique Endress of Stutland. Ils ont visité hier les différentes curiosités de la ville et sont partis le soir même.

L'AMICALE. — Demain, dimanche, 26 courant, à 5 h 30 p. m., conférence par M. Garrouby, professeur au Lycée de Galata-Sérai. Sujet : L'œuvre française dans l'Afrique du Nord.

La sauterie habituelle suivra. Les camarades et leurs familles sont cordialement invités.

Demain au Ciné-Magic à 10 h 12 du matin

Projection, à prix ordinaires des 2me et 3me époques du PONT DES SOUPHES, le passionnant roman de M. Zévaco.

Les colonies françaises

Paris, 23 T.H.R. — A la demande de M. Lucien Hubert et Maurice Raynaud, présidents des groupes coloniaux du Sénat et de la Chambre, M. Sarraut exposera prochainement devant les deux groupes réunis son programme de mise en valeur des colonies.

M. B. de Laborie, venant d'Oudat est arrivé ici interviewé, il regrette la lenteur de la mise en valeur des ressources économiques des colonies françaises, mais les administrateurs et les fonctionnaires coloniaux n'en sont nullement responsables. Ce n'est point ce rôle qui leur est destiné, et dans leur domaine, ils accomplissent leur travail et leur devoir avec un dévouement et un zèle méritoires.

M. de Laborie insiste sur l'importance énorme que pourrait prendre la culture du coton dans cette région et dans celle du Tchad. Les résultats obtenus jusqu'à présent sont très encourageants, mais d'immenses étendues sont encore non utilisées. La main-d'œuvre expérimentée ne manque pas. Un gros effort est nécessaire pour aboutir à un rendement important. L'effort local poursuivi par le gouvernement et les groupements industriels en vue de doter la région du Tchad de moyens de transports nécessaires à la grosse exploitation semble donner d'excellents résultats.

Paris, 23 T.H.R. — La «Cote Desfossés» écrit : Nous commençons à nous rendre compte de la prestigieuse perspective de l'Indo-Chine. Nous avons là-bas, dans un formidable marche en Extrême Orient, un centre économique de toute première importance. Les populations annamites ont largement utilisé la paix française. Nous allons voir une preuve irrécusable de notre action féconde dans le domaine indochinois, par l'émission du premier emprunt indigène. L'idée de l'emprunt indigène est une innovation hardie et très intéressante. L'Indo-Chine va prouver une fois de plus sa vitalité et montrera aux destructeurs de l'idée coloniale que nos possessions lointaines ne sont pas une charge financière pour la métropole. L'Indo-Chine va réaliser son programme d'outillage économique ne s'adressant pas à la métropole, mais chez elle. Pratiquons ainsi une politique d'association dans le sens le plus large du mot.

AUJOURD'HUI

LE CINÉ TRIOMPHE DE L'AMOUR
MAGIC
TEL. 2340. 4me et dernière époque

du PONT DES SOUPHES

le magnifique roman de Zévaco

En quelques lignes

— Le ministère de la guerre a décidé d'envoyer des officiers en Europe, pour se spécialiser dans les branches de l'électricité, des chemins de fer et de la télégraphie.

— La direction de la police bulgare a interdit à la population bulgare de se masquer cette année dans les rues durant la période du Carnaval.

— Emin bey, directeur général de la Liste civile, a donné sa démission.

— Le mutessarif de Scutari a été invité l'autre jour par le ministère de l'intérieur à faire une tournée d'inspection dans la région de Guebze.

— Paris, 23, T.H.R. — On note que de 1680 à 1920, le théâtre français donna 21,472 représentations d'œuvres de Molière. Le Tartuffe vient en tête.

— Paris, 23, T.H.R. — M. Zerebo, attaché à la mission bolchéviste à Londres, arriva à Paris où il visitera les établissements agricoles et horticoles français, en vue d'étudier les moyens de réapprovisionner la Russie en graines et plantations.

— Paris, 23, T.H.R. — Les Débats croient savoir que Pie XI serait disposé à remanier la Constitution réglant l'ouverture du Conclave, de manière à permettre aux cardinaux des Deux-Amériques de participer à l'élection.

LA SCENE ET L'ECRAN

La Saison Italienne au Nouveau Théâtre

Continuant la série de ses brillantes représentations la grande troupe italienne d'opérettes Olette Marion donnera ce soir samedi à 9 h. 30 une reprise de La Rose de Stamboul l'excellente opérette de Les Fall et dont l'interprétation fut une véritable révélation.

Demain dimanche matinée à 2 h. 30 avec la Princesse de Czardas dont tout Pera en parle. En soirée à 9 h. 30 La Poupée, le cheval de bataille du comique M. Sidvio.

Lundi premier gala de la saison avec les concours des notabilités civiles et militaires. Débuts de Mile Sauri et M. Grameri fort tenor dans la dernière création de Lehar Mme de Thebes, l'opérette appelée à un gros retentissement. Location au Nouveau Théâtre.

Union Française

Grand Bal annuel MASQUE ROUGE organisé par le professeur C. Papadimitros, aujourd'hui le 23 Février à 9 h. p. m.

Diverses attractions originales. L'«amoureuse» danse nouvelle, création du professeur Papadimitros. Jazz-Band-Cottillon.

Vente de billets. No 117 Grand'Rue de Péra, Académie de Danse.

Printania MUSIC HALL

Samedi 25

Bal Japonais

On dansera, on chantera.
On rira toute la nuit!!
Attractions sensationnelles Surprises

A propos

du grandiose concert symphonique au Nouveau Théâtre (ex-Skating)

Les organisateurs du grandiose concert symphonique qui doit avoir lieu prochainement au Nouveau Théâtre soucieux d'atteindre au plus haut degré de perfection artistique, qui exige un nombre considérable de répétitions, porte à la connaissance du public que, par suite des considérations émises plus haut, le concert est ajourné au 5 mars à 6 h. du soir. Les billets qui ont été pris pour le 26 février sont valables pour le 5 mars.

Ce concert est destiné à être un événement de la plus grande importance dans la vie musicale de notre ville. Un succès particulièrement brillant est réservé à la grandiose «Ouverture de l'an 1812» de Tchaikovsky, empreinte d'un caractère profondément national.

La son des cloches et des coups de canon ainsi que l'orchestre militaire qui se feront entendre dans l'apothéose de l'ouverture témoignent de la largeur de conception apportée à ce concert par son organisateur. Cette exécution sera suivie de la puissante 6e Symphonie de Beethoven. L'orchestre se trouve placé sous la direction de l'éminent maestro Baika.

La primadona de l'opéra italienne Mme Tabassi et le roi des ténors M. Fernando De Neri prêteront également leur concours à ce concert. Le concert est organisé par les soins de M. G. Mandel qui ne s'est arrêté devant aucune dépense en vue d'obtenir le succès artistique le plus complet.

BAL

Paré et Masqué

donné par le professeur A. Hatchedourian le dimanche 26 février 1922 à 10 h. du soir dans les salles de la Société Opéra Italiana, Musique Orchestra.
Prix d'Entrée : Messieurs 100 piastres. Dames 50 piastres.

ZINGARI

Un vrai chef d'œuvre cinématographique avec la belle et célèbre étoile

Almirante Manzini

Projection Lundi prochain au

CINE PALACE

VENTE du surplus des marchandises appartenant au Gouvernement Britannique

Par ordre du C. O. de Constantinople

Des offres sont acceptées pour l'achat d'un grand stock de Téléphones et matériel téléphonique, Equipements et habillements se trouvant aux

Dépôts d'Ordonnance de Tophané:

Les offres doivent être faites le Mercredi 8 Mars 1922 avant midi, chaque offre devant être accompagnée d'un cautionnement non inférieur aux 10 o/o de la valeur de l'offre et remis séparément à l'offre.

Les offres doivent être faites en livres turques pour les lots tels que vus dans les dépôts.

Les droits de douane sont à la charge de l'acheteur.

Pour de plus amples renseignements et pour le libellé de l'offre s'adresser à

**L'Officier chargé des ventes
au DEPOT D'ORDONNANCE
de TOPHANÉ
à CONSTANTINOPLE**

entre 8 heures 30 a. m.
et midi et demi

MESDAMES
Le Rinceur Roussel

est une merveilleuse invention pour la santé intime de la femme; il supprime l'emploi de bécots, seringues, douches, etc.

Demandez la notice gratuite qui vous dira combien cet injecteur est simple et commode.

Seul Dépôt Succursale de la Maison de Paris

J. ROUSSEL
Péra, Place du Tunnel.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques par l'entremise du bureau exécutif de Péra

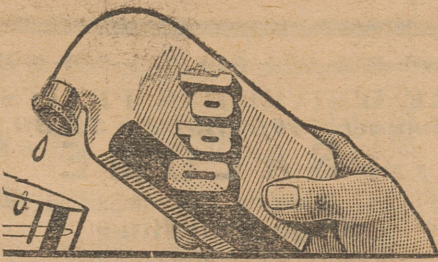
Par décision du 1er tribunal civil de Péra et par les soins de la maison de vente soussignée il sera procédé ce dimanche 26 Février 1922, à 11 heures du matin à la vente aux enchères publiques de tout le mobilier et dernier enchérisseur de tout le riche mobilier ayant appartenu à M. le Dr. Rosenblatt et transféré actuellement dans la cour du Passage du Tunnel à Péra.

Parmi ces meubles :
Salle à manger complète, jardinière à glace, porte-manteau, bureau ministre, bibelots, rideaux en soie, bibliothèque en noyer, fauteuils en maroquin, armoire à glace, poêles en fer et en falence, lits divers, table à manger, chaises etc. etc., Une superbe machine à rayons Roentgen.

Un très bon piano allemand.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 o/o en sus comme droit de crie.

Commissaires-Priseurs
Babikian Frères et Migherditch
Grand'Rue de Péra No 59.
Téléphone Péra 3249
Succursales
Péra Rue Taksim 2,
grand'Rue de Péra No 42



L'Odol, le dentifrice unique, poursuit le but de désinfecter la cavité buccale et d'éliminer les germes nuisibles à la santé. Si l'on veut, en outre, aider au nettoyage mécanique des dents, on doit se servir de la pâte dentifrice Odol, qui, par son contenu en sels salutaires et en même temps inoffensifs, exerce une action désinfectante en ôtant le tartre sans abîmer les substances composant les dents. Elle rend les dents blanches et brillantes.

Avis aux négociants de Péra

Dans le grand han sur la Grande Rue de Péra No 307 à côté de l'église Saint-Antoine, le nommé Sabri bey, fils du Dr Husni bey, avait, il y a quelques mois, loué un grand magasin avec deux appartements dessus. Au bout de quelques mois, Sabri bey ne pouvant même pas payer entièrement le premier terme de son loyer, a quitté le pays, et un procès de faire évacuer fut intenté par le procureur du propriétaire.

Or, comme il y a dans ce magasin des locaux libres à louer, on est prié de s'adresser pour toute affaire de location au seul fondé de pouvoir reconnu par les autorités judiciaires, M. T. Fekhy bey, 2 Salonique Camondo han, Galata, de 10 h du matin, car tout autre acte de location sera considéré illégal et par conséquent on risque de se trouver lésé dans ses intérêts. — 353-3

JEAN SOFIANOS

Marchand tailleur

PERA, Place du Tunnel, No 6

Tissus anglais et français. Costumes et nouveautés de la saison.
Coupe anglaise et américaine gantant le corps. Travail soigné.
Prix raisonnables et réduits.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques Occasion unique

Dimanche, 26 févr. 1922, à 10 h. du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de tout l'ancien mobilier Iskender et se trouvant dans la maison sise à Péra, Grand'Rue Pancaldi (Alton-Bacal) No 205, près de l'église St-Esprit, à côté de l'appartement Et-Irak (en face de la cour de l'école Harbie).

Consistant en :
Garniture de salon, chambre à coucher complète en acajou garnie en bronze, bibliothèque, armoire à glace, meubles pour salon, bibelots, objets d'art, tableaux artistiques, tapis persan, buffet, table, chaises, commode, rideaux, bureaux, armoires, poêles, batterie de cuisine etc., etc.
Merveilleux piano pour concert.
Deux vitrines à glace en acajou.
La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 o/o en sus comme droit de crie.

Y. Portugal
Commissaire-Priseur
63, Grand'Rue de Péra 63
vis-à-vis du Cinéma Cosmograph

Gérant Djemil Siouffi, avocat

GRANDE Vente aux Enchères Publiques Pour cause de départ

Dimanche prochain 26, Février 1922 à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un riche mobilier se trouvant à Péra, Rue Asmali-Méridj appartement Azarian N. 9 (vis-à-vis la laiterie Thomas).

Consistant en :

Un salon complet, salle à manger, chambre à coucher, bahuts, glace, consoles, canapés, fauteuils, tableaux, verrerie, argenterie, lampes électriques, rideaux, poêles, bureau ministre, bibliothèque, pendule, garniture de cheminée, vases, bibelots, porte-manteau, batterie de cuisine, table-cirée. Tapis Persans, Kilims et un bon Piano.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 o/o en sus pour droit de crie.

Commissaire-Priseur
Joseph Cohen
Hôtel de vente

Péra, Rue Combaradjil N. 2

BANQUE NATIONALE DE TURQUE

FONDÉE EN 1909
Capital..... Lstg. 1.000.000
Siège Central à CONSTANTINOPLE
GALATA Union Han, Rue Voivoda
Téléph. Péra 5010-5013 (quatre lignes)
Succursale de STAMBOUL
STAMBOUL, Kenadjian Han.
En face du Bureau Central des Postes
Téléph. St. 1205-1206 (deux lignes)
BUREAU DE PERA
Rue Cabristan,
en face du Péra-Palace Hôtel
Téléphone Péra 117
SUCCURSALE DE SMYRNE
Les Quais, Smyrne
AGENCE DE PANDERMA
Grand'Rue de la Municipalité
Agence de Londres
50 Cornhill B. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privilégiée anglaise).

Ses bureaux de GALATA et PERA mettent en location à des conditions avantageuses des salons perfectionnés, de diverses dimensions, installés dans une chambre forte.

Ligne des Iles des Princes

Départ de Prinkipo
6 30 Prinkipo, et les Iles.
7 30 Prinkipo, (de Pendik 6 h. 45), et les Iles.
7 45 Prinkipo, (de Halki, à 7 h. 30), Maltépé, Djadi-Bostan.
9 30 Prinkipo et les Iles.
3 45 Prinkipo, (de Pendik à 3 h.) les Iles et Cadikouy.

Départ du pont
9 Cadikouy, les Iles, Cartal et Pendik.
4 Pour les Iles.
5 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo, Halki.
5 15 Pour les Iles, Cartal et Pendik.
Pour les Iles.

Service des dimanches
Départ des Iles
6 45 Prinkipo, et les Iles.
7 45 Prinkipo (de Pendik à 7 h.) et les Iles.
Prinkipo, (de Halki à 7 h. 45), Maltépé, Djadi-Bostan.
2 45 Prinkipo (de Pendik à 2 h.), les Iles et Cadikouy.
3 30 Prinkipo et les Iles.
4 30 Prinkipo, les Iles et Cadikouy.

Départ du pont
9 Cadikouy et les Iles.
1 Cadikouy, les Iles, Cartal, Pendik.
1 30 Pour les Iles.
Pour les Iles, Cartal, Pendik.
5 15 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo, Halki.
6 30 Pour les Iles.

BANCO DI ROMA

Société Anonyme -- Cap. 150 millions
238 filiales en Italie et à l'étranger
Siège Social et Direction Centrale
Rome

Toutes les opérations de Banque
Change et Bourse

CONSTANTINOPLE

GALATA, Camondo Han. Tél. Péra 390-391
STAMBOUL, Pinto Han. Tél. St 1501-02
PERA, Gd'Rue de Péra, No 337. - Tél. P. 314
Entrepôts, de transit. Scutari, Sirkeci

C^{IES} D'ASSURANCES INCENDIE-MARITIME THE-NEW ZEALAND INSURANCE Co Ltd THE PALATINE INSURANCE Co Ltd

AGENTS GENERAUX
WALTER SEAGER & Co Ltd
Galata Tchinnili Rihim Han 4me étage
TELEPHONE PERA 381

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des Denrées Alimentaires.
Valable à partir du 23 au 1er Mars 1922

| Désignation : | PRIX Pst./Ocq | Désignation | PRIX Pst./Ocq |
|--------------------------------|------------------|----------------------------------|------------------|
| Farines étrangères 1re qualité | 21.- | Savon extra extra (Kultché). | 43.- |
| » 2me » | 16.- | » indigène extra. | 40.- |
| Farines indigènes 1re qualité | 19.- | Beurre de Trébizonde 1re qualité | 180.- |
| » 2me » | 15.- | » 2me » | 125.- |
| Riz Américain Blourose. | 32.- | » Américain 1re » | 70.- |
| » Espagne » | 30.- | » 2me » | 66.- |
| » Siam » | 19.- | » 3me » | — |
| » anglais 1re » | 17.- | Fromage blanc (Roumélie) 1re q. | 115.- |
| » 2me » | — | » de Bulgarie 1re q. | 90.- |
| Macaroni indigène 2me qual. | 33.- | » touloum » | 105.- |
| » de semoule » | 36.- | Olives de Trilisa supérieures | — |
| Haricots Tchali. 1re qualité. | 18.- | Olives indigènes 1re qualité. | 40.- |
| » 2me » | 14.- | » 2me » | 30.- |
| » de Trébizonde » | 10.- | » 3me » | 20.- |
| » Horoz » | 15.- | Pétrole Américain 1re qualité | 18.- |
| » de Roumanie » | 10.- | » Roumanien en vrac » | 14.- |
| Pommes de terre (Marseille) | 15.- | » Batoum «Deukmé». | 15.- |
| » » (Ada-Bazar) | 15.- | » el de table. | 10.- |
| » » petites » | 11 50. | Viande de mouton kiviadjik | 120.- |
| » » (Italie) | — | » Dagitz » | 120.- |
| Sucre en p. crist. (Hollande) | 37.- | » Karaman » | 120.- |
| » » (Java) | 35.- | » Dagitz et Car. 2e » | 10.- |
| » » (Américain) | 34.- | » » 3e » | 85.- |
| » cubes Belgique » | — | » Kiviadjik 2e » | 110.- |
| » » (Trieste) | 40.- | Lait pur » | 36.- |
| » » carrés » | 38.- | Tahin Helvassi 1re » | 50.- |
| Huile d'olive extra extra » | 78.- | Tahin Helvassi 2me Patika » | — |
| » 1re qualité » | 74.- | Oignons grands. | 14.- |
| » 2me » | 68.- | » Bulgare » | 11 50 |

1. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 o/o.
2. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sauf exception avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.
3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légère différence — ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verraient punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920/1336.
4. — Les marchands qui auraient des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.
5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorable Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

ATHINAÏKI Cie Anonymed'Assurance au Pirée

Assurances contre les risques
d'incendie et contre les risques
de Transports maritimes
en tous genres

Agents généraux à Constantinople :

Etienne Zicliotti et Fils
Minerva Han No 31, 32, 36.
Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses
Prompt règlement des sinistres

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en
sucres et cafés adressez-vous
à **M. Antoine Mascaropoulos**
Kévendjoglon Han No 1.
Téléphone 1887.

courtier et expert spécialiste
en sucres et cafés
Une longue expérience de
trente ans garantit l'exécution
ponctuelle de vos ordres.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25.100.000 dont en ténement
versé : Fl. 5.100.000

Siège Social : Amsterdam.
Succursales : Barcelone-Constantinople-Gènes.

Fondation de : Rotterdamsche
Bankvereeniging (Capital et Ré-
serves : Fl. 110.000.000)

Hollandsche Bank voor Zuid-Amé-
rika (Capital et Réserves : Fl.
30.000.000)

La Succursale
de Constantinople
Galata, Rue Voivoda No 102
TEL. PERA 2121/2

Toutes opérations de banque
CAISSE D'ÉPARGNE

Offres et Demandes

On demande jeune homme ou femme
sérieuse connaissant à fond
la correspondance française et allemande
avec sérieuses références. S'adresser :
rue des Banques, Voivoda Han, No 78
Galata. 380-3

A vendre grande et belle mai-
son à deux entrées,
située à Ortaköy, Tchaouhlyen à 100
pas de la station de Tramway avec 18
chambres, 3 salons, cuisine, buanderie,
bain turc, grand jardin avec demi mas
sourah d'eau douce, bassin, sapins, ro-
siers et arbres fruitiers.
S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han,
No 18-19, Téléph. Péra No 721

A louer grande bâtisse en pierre de
deux étages, pouvant servir
de Depot, Atelier, Fabrique etc., sise sur
le quai de Pacha Liman, Scutari S'adres-
ser No 18-19, Buyuk Tunnel Han Galata.
Téléphone Péra 721.

Steno-dactylographe et correspon-
dante anglaise,
allemande et dactylographe française
connaissant la comptabilité et les lan-
gues du pays cherche empoi. Plusieurs
années de pratique. Certificats et bonnes
références. Adressez offres sous W.K. à
l'Administration du journal. 3

**Prière à nos correspondants de
n'écrire que sur un seul côté de la
feuille.**

FEUILLETON DU «BOSPHORE» N. (23)

L'Androgyne

Roman Inédit

par

ANDRÉ COUVREUR

(Suite)

VI

— C'est bien, coupai-je, au doc-
teur... Je n'ai pour l'instant que faire
de vos qualités, et je pense me guérir
désormais sans vos soins. Combien
vous dois-je pour votre visite ?

Il se leva, contournant de ces rebuf-
fades de la part des nerveuses; et glis-
sant ses gants beurre frais :

— Je ne demande jamais rien aux
jolies femmes.

Dernière méprise, dernière avan-
ce, je les encaissai en déchirant son or-

donnance. Je m'étais levée, je mar-
chais impétueusement à travers la
chambre. J'avais mal aux nerfs. J'a-
gissais mille pensées contraires. Sans
doute cette source naturelle, ce flot
de vie, qui venait de jaillir d'une
façon si imprévue, gagnaient-ils en
même temps mon moral et m'ou-
vraient-ils des horizons nouveaux,
comme cela se passe chez tous les
êtres au moment de la puberté. J'é-
tais sur tous ces phénomènes physi-
ques, je l'ai déjà dit, d'une ignorance
crasse; de l'inconcevable ignorance
de tous les hommes pour qui l'édu-
cateur, au collège, supprime délibé-
rément une partie de l'anatomie, et
quelle partie !...

Alors, dans un éfréné désir d'é-
claircir le mystère qui venait de se
passer en moi, je courus à ma biblio-
thèque, j'y découvris un traité d'ana-
tomie et me mis à le dévorer. En vé-
rité, je connaissais la beauté exté-
rieure; mais quelle beauté aussi,
quelle puissance, quelle méthode,
quelle ingéniosité en ces profondeurs,
en cette usine productrice de la race
où, régulièrement, se distillait l'un
des éléments de l'être livré ensuite à
un torrent pourpre; tandis que d'au-

tres éléments, les mâles, les têtards,
accouraient éperdument, à qui se pré-
senterait le premier, pour rencontrer
l'œuf, se fondre avec lui et commen-
cer l'œuvre prodigieuse de la vie !
Tout un roman, une histoire de che-
valerie, avec peut-être ses luttes, ses
batailles entre micro-organismes, par-
mi les anfractuosités de la route,
savait-on ? — déjà la rivalité des
multiples avant l'unité; déjà, dans
les replis ignorés, la guerre destruc-
trice, l'éternelle épopée de la nature
marâtre !...

Ah ! fallait-il que mon chirurgien
fût un génial prestidigitateur, pour
avoir ainsi transporté d'un corps dans
l'autre, et réciproquement, un méca-
nisme aussi délicat, sans qu'il en res-
tât d'apparence, sans que les fonc-
tions eussent à en souffrir... car mon
mécanisme créateur entraînait en activité
comme en témoignait mon aventure
du jour; et certainement, ce que, de
moi, il avait greffé sur une autre, de-
vait aussi commencer ailleurs son
œuvre féconde.

Ailleurs... ce fut l'idée dominante
de ma méditation après cette lecture.
Dans la résignation de mon être as-
servi, retombé en gérance depuis

l'opération, ne discutant pas plus
mon sort que l'enfant qui éclôt dans
la vie et en accepte toutes les fatalités.
Je n'avais réfléchi qu'en de courtes
lueurs à la transmutation de Tornada.
Mais maintenant qu'avec cet éveil de
ma « féminité » je reprenais en même
temps une personne morale, mainte-
nant que mon individualité cons-
ciente commençait à renaître — et,
m'apparaissait-elle, à part quelques dé-
tails, à peu près identique à la précé-
dente — j'entendais s'élever en moi
de troublantes interrogations. Un
chirurgien se voit dans la nécessité
de vous enlever un bras : c'est un
sacrifice que l'on fait la santé; on
sait que cette section de vous va se
désagréger, retourner à l'humus, ser-
vir de pâture à d'autres vies : on ferme
cette petite tombe et le deuil n'est
qu'à moitié. Mais un chirurgien vous
soustrait en pleine vigueur ce même
bras et, loin de l'enterrer, s'imagine
d'en faire cadeau à un autre individu,
avec toutes ses ressources de puis-
sance, d'énergie, de vitalité, pour
qu'il recommence, au gré d'autres
inspirations, ses fonctions utiles : cela
était arbitraire autant que si un Tor-
nada de la peinture m'eût volé une

de mes toiles en faveur d'un inconnu
et que celui-ci y opposât sa signa-
ture et remportât au Salon une ré-
compense exceptionnelle. Je me sers
de cette comparaison parce que c'est
celle qui me vint à l'esprit à ce moment
et parce qu'elle m'apparaissait expri-
mer le mieux, par sa nature profes-
sionnelle, mon renouveau d'indigna-
tion. O matière qu'on m'avait ravie,
où étais-tu à cette minute ? O ma
greffe, sur quelle souche me conti-
nuais-tu ? O ma santé, ne t'exposais-
tu pas ? O mon bien toujours res-
pecté, sous quelles influences persis-
tais-tu, et ne te profanais-tu pas en
d'affreuses compagnies ?

Par une inquiétude de même sou-
ce, je m'interrogeais aussi sur l'ori-
gine de la substance que je portais
en moi. Où tenais-je cet échange à
cette chair avait-il été réclamé ?
Ce mystère me tourmentait autant que
l'autre, Tornada avait eu beau me ga-
rantir l'immaculé de son tronc : je ne
pouvais accueillir sa déclaration sans
réserves. Il était capable, en son
habileté, d'avoir réparé des outrages
qui lui eussent été portés : de ces
outrages qu'on dit les derniers, mais
qui sont en réalité les premiers, il

était capable d'avoir blanchi ce qui
avait été noirci, et dès lors je ne pou-
vais plus m'enorgueillir que d'une
fausse virginité, des lors une épopée
dégradante sommeillait en mes
flancs !... Au surplus, si la science
commence à distinguer l'influence de
l'esprit sur le corps, elle n'a pas en-
core défini la mesure dans laquelle
celui-ci peut agir sur celui-là; et je
me demandais si les sollicitations et
peut-être les habitudes de cette ré-
gion nouvellement emprisonnée dans
mon organisme, n'allaient point men-
ner mon cerveau, jusqu'alors moral
en ces sortes de choses, aux pires
égarements.

— Attendons, me pris-je à réflé-
chir tout haut. Attendons, et ins-
crivons sur un calendrier, en toute
prévision, la date...

Et j'ajoutai, amèrement, tout en
marquant d'une croix le jour memora-
ble :

— Allons ! me voilà passé à l'état
de poule !... une poule !... ça me
manquait !...

(à suivre)